

banc d'essai

La netteté d'image obtenue par la caméra est largement suffisante pour ce type de projection. Pourvu qu'on fasse attention aux quelques variations de profondeur de champ, dépendantes de l'éclairage, et très pédagogiquement expliquées dans la notice d'accompagnement, la partie « cinéma » ne doit poser aucun problème. Le rendu des couleurs est même assez beau, compte tenu de la modestie de l'objectif, et ce aussi bien en lumière naturelle qu'artificielle.

Pour la partie photo, c'est un peu moins simple. Il n'y a aucune différence de luminosité par rapport aux paysages filmés, mais souvent une différence de netteté, sauf si l'on a pris garde à ne photographier que des sujets strictement immobiles. En effet, les photos sont prises au trentième de seconde, ce qui semble interdire la photographie de personnages en mouvement. En photo, on prendra plutôt des paysages, des bâtiments, des décors. La photo se substituera au plan fixe d'un sujet fixe.

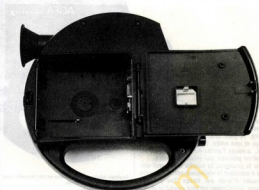
un système pour les imaginatifs

D'une part, on y économisera de la pellicule (pour 4 secondes de projection, 1 image au lieu de 72) ; d'autre part, on évitera, sans avoir recouru au pied, les bougés qui neuf fois sur dix, sont la calamité de ce type de plans.

En fait (et heureusement, car sans cela les choses seraient un peu tristes), il ne faut pas se priver de « mitrailler » aussi des sujets en mouvement : statistiquement, sur dix images, vous en obtiendrez huit plus ou moins floues, et deux tout à fait nettes.

Mais les huit images ne sont pas dénuées de charme (leur enlèvement, leur couleur, le mouvement même des flous peuvent créer une esthétique intéressante) ; quant aux deux images (bizarrement) réussies, vous pourrez les savourer, et leur promettre pour bientôt l'immortalité « polaroïdienne ». Incidemment, il faut signaler ici que la visionneuse possède l'inconvénient de ne pas pouvoir projeter les images en marche arrière, ce qui peut gêner la recherche d'une image déterminée. Il est bien intéressant aussi, quand la visionneuse est sur votre table, de ressortir vos vieux films pour les mettre à l'épreuve de l'image par image, ou du mouvement décomposé (voyez le mode de décomposition des mouvements dans les derniers films de Godard : vous pouvez faire tout pareil, mais oui !). Les moudus divers, cinéphilas ou pédagogues, crèneront vite les possibilités didactiques de la machine : la dégustation et l'analyse des chefs-d'œuvre au goutte à goutte, comme les vidéo familiales ne savent pas encore le faire.

Du côté des inotixiqués du super-huit, on déboscquera vite d'autres possibilités encore. Car bien sûr, ce petit écran, si lumineux, où vous manipulez votre cinéma, vous avez la possibilité de le refilmer, au moins si vous possédez une autre caméra muni d'un dispositif macro. Si l'original et la copie sont tous deux en 40 ASA (c'est la première visionneuse super-huit qui autorise ce choix) vous obtiendrez une défi-



nition d'image tout à fait satisfaisante ; vous ferez du Muybridge, du Marey ; bref, vous vous amuserez bien.

Vous pouvez aussi résoudre ainsi des problèmes de tirages en évitant les difficultés et les limitations de la surimpression, ou les complexités du compendium : vous posez sur l'écran de la visionneuse un verre de même taille, sur lequel vous peignez ou collez tous les titres que vous désirez ; ou bien même, vous collez des lettres, des images ou des bulles directement sur l'écran. Là encore, il y a bien des expériences en perspective... que nous avons faites, avec plaisir et avec succès.

La mécanique de l'appareil paraît fiable, peu fragile et donc endurante. Je ne verrais pour ma part qu'une chose à surveiller : l'usure des films qui lui sont confiés. Il me semble que malgré tout les nettoyage prévus (une baguette spéciale du type goupillon est jointe à la visionneuse pour le dépoussiérage de la fenêtre), l'enrassement et le rayage des films est supérieur à ceux d'un projecteur ordinaire. Une bonne précaution serait alors, pour des films que l'on a l'intention de passer (et de manipuler) souvent de prévoir un traitement protectif type « perma-film » : ce n'est pas très onéreux et cela empêchera le vieillissement prématuré de vos images.

Par ailleurs, au chapitre des points « négatifs » : cet emplacement incompréhensible de l'interrompateur (peut-être glissement de la main sous la bobine à chaque changement de film. Il y a probablement une raison cachée à cela ? Mais je n'ai pas su la dénicher.

L'ultime conseil à donner aux heureux acquéreurs de ce beau jouet familial serait celui-ci : si vous appuyez sur le bouton rouge de votre caméra (pour un instantané) et que vous tenez absolument à la netteté de votre image, choisissez de préférence des objets inanimés, ou faites poser vos sujets : la photo posée a aussi ses charmes, qu'à force de « chasser » l'image, nous avons un peu oublié. ■

Francis Bordat

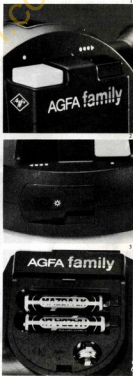


PHOTO
Cinéma
Magazine

Mars
1981

N° 17



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DE LA CAMÉRA

Objectif : Movaron Agfa 1 : f/1,5 = 10 (de six lentilles) traitement multicouche.

Viseur : indications de sous-exposition, fin de film, lumière artificielle.

Commande complètement automatique de l'exposition.

Sensibilité de film : balayage automatique pour 40 ASA (17 DIN) et 160 ASA (23 DIN).

Vitesse : 18 images par seconde et image isolée avec repère d'arrêt.

Alimentation : entraînement : deux piles Mignon de 1,5 V chacune. Système automatique d'exposition : une pile-bouton de 1,35 V.

Dimensions : 132 mm de diamètre, épaisseur du boîtier 50 mm, épaisseur totale y compris logement des piles 67 mm.

Poids : 410 g sans piles.

Accessoires : Diagonale, adaptateur de lampe pour ciné-flash Philips PSG 125.

Option : sac « family ».

DU MONITEUR

Type : Monitor « Family » pour film Super 8, cadence de défilement 18 im/s, arrêt automatique à chaque image fixe marquée.

Bobines : jusqu'à 120 m.

Cinétique : boîte pour six bobines de film de 15 m de long (fixation par molette sur la partie inférieure de l'appareil).

Refroidissement : ventilation radiale dans le canal de film ; le ventilateur commence à tourner dès la mise en circuit de l'appareil.

Tension : unique : 220 V, 50 Hz ou multi tensions : 110 V, 130 V, 220 V, 240 V, 50 Hz (consommable sur la partie inférieure de l'appareil).

Minuterie : en circuit : transport automatique du film après un temps d'arrêt de 3 à 5 s de l'image fixe. Hors circuit : redémarrage manuel du film après un temps d'arrêt quelconque de l'image fixe.

Réglage de la netteté : à l'aide de la molette gauche.

Cadrage de l'image : à l'aide de la molette droite pendant le défilement du film.

Dimensions de l'écran : 8 cm x 10,5 cm.

Lampe halogène : 8 V 20 W, avec miroir dichroïque.

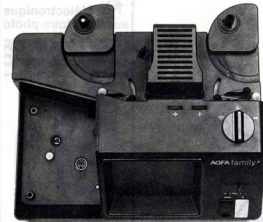
Commandateur : projection de film, chargeur, rebobinage.

Touches de commande : noire pour séquences filées, démarrage manuel après arrêt d'images fixes, le timer étant hors circuit.

Orange : arrêt du film à un endroit quelconque ou transport images par image.

Dimensions : 14 x 25 x 34 cm.

Poids : 4 kg.



1. Le changement de la cassette est d'une simplicité extrême.

2. Les deux touches de commande de la caméra : Rouge pour le voir par vue (photo) Noire pour le cinéma.

3. Cette vue du dessus montre les deux touches de commande et aussi la commande du filtre lumière du jour placé dans la grille porte-accessoire.

4. Le connecteur entré sous votre pile d'alimentation.

5. Le moniteur sur lequel on voit côté gauche la place où viennent se positionner différents modules.

6. Module de sonorisation et module de tirage en photo instantanée. Actuellement l'Agfa Family est livré avec le module de rangement des cassettes.



7. Commande de marche du moniteur et réglages de défilement et de hauteur d'image.



8. Deux touches comme à la caméra, vue par vue et cinéma. Au-dessus mise en route et timer pour arrêt d'image instantané.

